Point d'?

Décembre 2016 N° 72

EIRENE Suisse



Photo: L. Bouvier / Participante à une formation sur la citoyenneté, Haïti

Editorial

Ces douze derniers mois ont passé à la vitesse de l'éclair, n'est-ce pas? En fait, à l'exception de rares périodes, le temps paraît s'accélérer…

Le contexte mondial y concourt, me semble-t-il; nos moyens de communication aussi, qui génèrent un sentiment paradoxal de puissance face à la connaissance et la capacité de mise en réseau et d'impuissance devant l'ampleur de ce qu'il faudrait faire. La difficulté de se coordonner véritablement et de répondre efficacement aux besoins des populations dans les pays dans lesquels nous sommes actifs persiste. L'Homme dispose de moyens, certes, mais l'Homme n'en demeure pas moins un Homme.

Décembre 2016: notre association achève son premier programme, rédigé dans le cadre de nos relations avec Unité/DDC et mis en œuvre ces quatre dernières années. Il nous a servi de cadre dans les 3 régions où nous sommes implantés, afin d'appuyer nos partenaires dans leur travail en faveur de la promotion de la paix et des droits humains; il nous a permis de développer de nouveaux partenariats et d'articuler un certain nombre de collaborations ici comme au Sud. Nous avons étendu notre visibilité en Suisse, asseyant ainsi notre ancrage du côté romand et renforçant notre réseau de manière générale. Un énorme effort a été fait au niveau de la recherche de fonds et les résultats sont là. Mais la recherche de fonds c'est le mythe de Sysiphe des ONG: un travail sans fin! Ce premier programme, réalisé relativement peu de temps après la fusion de 2010 entre GVOM et Eirene, avait été le fruit d'un long processus participatif. Avec le recul, je pense que son élaboration a contribué à cimenter la fusion.

Le nouveau programme 2017-2020 est aussi le fruit d'une réflexion commune à laquelle ont contribué nos partenaires, les coordinations locales, les membres du comité, les volontaires et le groupe de coordination. S'il n'a rien de révolutionnaire et entend consolider les acquis, il s'inscrit clairement dans les objectifs de développement durable définis par l'ONU. Au niveau d'Eirene Suisse, ceci passe par une volonté de décloisonnement de nos activités et de celles de nos partenaires; et la facilitation d'échanges d'expériences et de connaissances, au Sud comme entre le Sud et la Suisse. La paix et les droits humains demeurent au cœur du programme qui s'appuie sur la coopération par échange de personnes, et parfois le co-financement de projets de nos partenaires.

Le défi est immense… C'est celui d'Eirene Suisse; c'est aussi celui de chacun d'entre nous: vivre dans le respect des hommes et du monde. Cela se construit, ensemble!

Très joyeux Noël!

Béatrice Faidutti Lueber

Sommaire

Haïti
Ile de la Gonâve - le dénuement après le passage de Matthew

Nicaragua
Les mouvements de coopératives ou lorsque le silence ose prendre la parole

Rwanda
Aux avant-postes en faveur de la femme rwandaise depuis 30 ans

Eirene Suisse Sections
Genève - Vaud - Fribourg - Neuchâtel - Valais

Solidarité
Venez fêter les 10 ans du Marché de Noël solidaire !

Haïti

Ile de la Gonâve – le dénuement après le passage de Matthew

Livia Bouvier travaille depuis cet été au Réseau National de Défense des Droits Humains (RNDDH), à Port-au-Prince. A son programme ? Des ateliers de formation aux droits humains à l'intention de différents acteurs haïtiens. Début octobre, l'ouragan Matthew ravageait une partie d'Haïti. Le RNDDH a appelé les ONG internationales à travailler en partenariat avec les ONG locales et Livia est partie accompagner une délégation de World Jewish Relief sur l'île de La Gonâve, pour évaluer la situation et implémenter un programme d'aide d'urgence.

(…) La Gonâve est une des zones les plus négligées du pays, autant par l'État que par les organisations internationales. Les infrastructures y sont quasi inexistantes, les pistes improvisées, les soins de santé difficiles à trouver. On amène les malades à dos d'âne, sous le soleil écrasant, sur plusieurs kilomètres pour arriver à la première clinique, protégeant leur visage avec une toile rose ou blanche. Si les gens vivent de la pêche sur les côtes, ils survivent à peine grâce à l'agriculture et l'élevage plus à l'intérieur.

Beaucoup de bateaux ont été détruits, beaucoup de cultures ont été inondées ou ravagées par le vent. Beaucoup de bêtes ont disparu.

«Je vendais des petites choses dans la rue, mais la pluie, en entrant dans la maison a endommagé tous les produits que j'avais. Et les quelques uns qui restaient, nous avons dû les utiliser avec mes enfants. Maintenant je n'ai plus rien à vendre. Et je n'ai pas les moyens d'acheter un nouveau stock» me racontait une sinistrée.
Les histoires s'entremêlent. Au final, toujours le même désemparement. Il y a ces vidéos qui passent sur les téléphones portables aussi. Ce jeune homme en moto, emporté par le courant alors qu'il essaie de traverser une route inondée pour rejoindre sa famille. Cette femme, que le découragement immobilise, alors que l'eau monte. On les regarde comme si cela se passait loin d'ici…

Et cette pluie qui semble ne jamais vouloir cesser… Dans plusieurs départements, quelques maisons qui tenaient encore debout après Matthew ont été emportées par les pluies continues qui ont suivi l'ouragan pendant plus de deux semaines. Le choléra avance sournoisement dans les campagnes, là où tout fait défaut. Les zones difficiles d'accès ont été coupées du monde.
Et le monde lui, a déjà détourné le regard…

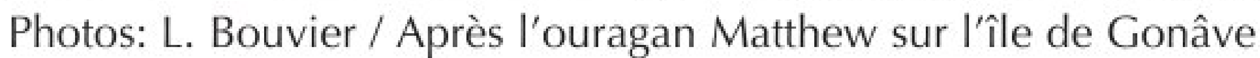
Livia Bouvier

Extrait de l'article Tonton Matthew s'invite à la table des pauvres que vous trouverez sur son blog: **http://consciencedepoche.org/**








Photos: L. Bouvier / Après l'ouragan Matthew sur l'île de Gonâve

Nicaragua

Les mouvements de coopératives ou lorsque le silence ose prendre la parole

De nos jours, plus de 70% des Nicaraguayens vivent encore dans des logements inadéquats, sans accès à l'eau et l'électricité, construits dans des matériaux ne résistant pas aux conditions climatiques propres à leur pays. Mélanie Lutz, ingénieure civile de formation, est partie en mai 2016 pour une mission de deux ans au Nicaragua afin d'apporter son soutien à l'équipe technique de l'Association Roncalli Juan XXIII. Celle-ci a pour objectif de renforcer l'accès à un logement digne pour les populations dans le besoin et s'appuie pour se faire sur le mouvement coopérativiste, soutenu par la Centrale de Coopératives de Viviendas, CENCOVICOD.

Imaginez-vous vous présenter à votre banque pour demander un crédit de construction… Expliquer à votre banquier que votre terrain vous appartient, mais que, malheureusement, vous n'avez pas de document pour le prouver. Bien sûr, vous êtes certain qu'il est votre propriété puisque l'ancien propriétaire vous l'a vendu.
Expliquez-lui aussi que vos revenus proviennent de la vente de vos récoltes et de la cuisine de votre femme; que tous les jours dès 5h30 du matin vous êtes dans la rue pour vendre votre production. Les clients sont réguliers – les voisins savent que votre femme cuisine très bien - malheureusement la récolte ne suit pas toujours… Il faut dire qu'il pleut de moins en moins et que les jours de pluie, les averses sont courtes et intenses, alors la terre de vos cultures n'a pas le temps d'absorber l'eau.
Imaginez-vous préciser à votre banquier que vous ne pouvez pas tenir un cahier de comptes parce qu'en réalité vous ne savez pas écrire. En revanche, vous savez prendre soin de vos cultures et vous avez de bonnes notions de mécanique, qui vous permettent de réparer vos machines; d'ailleurs, vous ne les avez jamais changées depuis le début de votre activité.
Des chiffres? Non, malheureusement vous ne pouvez pas lui en présenter…
Cette réalité qui semble absurde est pourtant celle de la majorité des Nicaraguayens. Elle aboutit au refus d'un financement pour un logement digne, puisque acheter ce type de logement nécessite des crédits, eux-mêmes délivrés par les banques.

Au Nicaragua, l'Institut de la Vivienda Rural et Urbaine (INVUR) et la Chambre d'urbanisation du Nicaragua (CADUR) estiment le déficit en habitat à 957'000 logements, avec chaque année une demande croissante de 20'000 unités. Malheureusement, les secteurs privé et public ne peuvent couvrir que 50% de cette demande, car le déficit financier du Nicaragua ne cesse de croître.
Et ces 50% ne seront accessibles que pour une minorité de la population nicaraguayenne, celle qui dispose d'un travail stable et de revenus réguliers.
Pour la majorité de la population - les travailleurs pauvres comme on les appelle – il est impossible de contracter des crédits auprès des banques ou d'obtenir des aides pour obtenir un logement.

Naissance du mouvement coopérativiste
C'est pour contrer ce genre de situations que le mouvement coopérativiste est né au Nicaragua, soutenu par la Centrale de Coopératives de Viviendas, CENCOVICOD. Poussées par la nécessité de vivre dans un logement digne, les familles se sont regroupées pour avoir non seulement la chance d'obtenir un logement, mais aussi pour appartenir à une communauté. Selon le principe «Ensemble, on est plus fort», CENCOVICOD permet à ses membres d'être acteurs de leur avenir, chose rare au Nicaragua.
Dans un premier temps, durant généralement une année, CENCOVICOD forme et soutient les familles pour qu'elles-mêmes créent légalement leur coopérative, en obtiennent le statut, et constituent un fonds propre avec un apport généralement de 35 US$ par membre. Ensuite, les familles-membres pourront passer à la deuxième étape: acheter un terrain et construire leur maison.

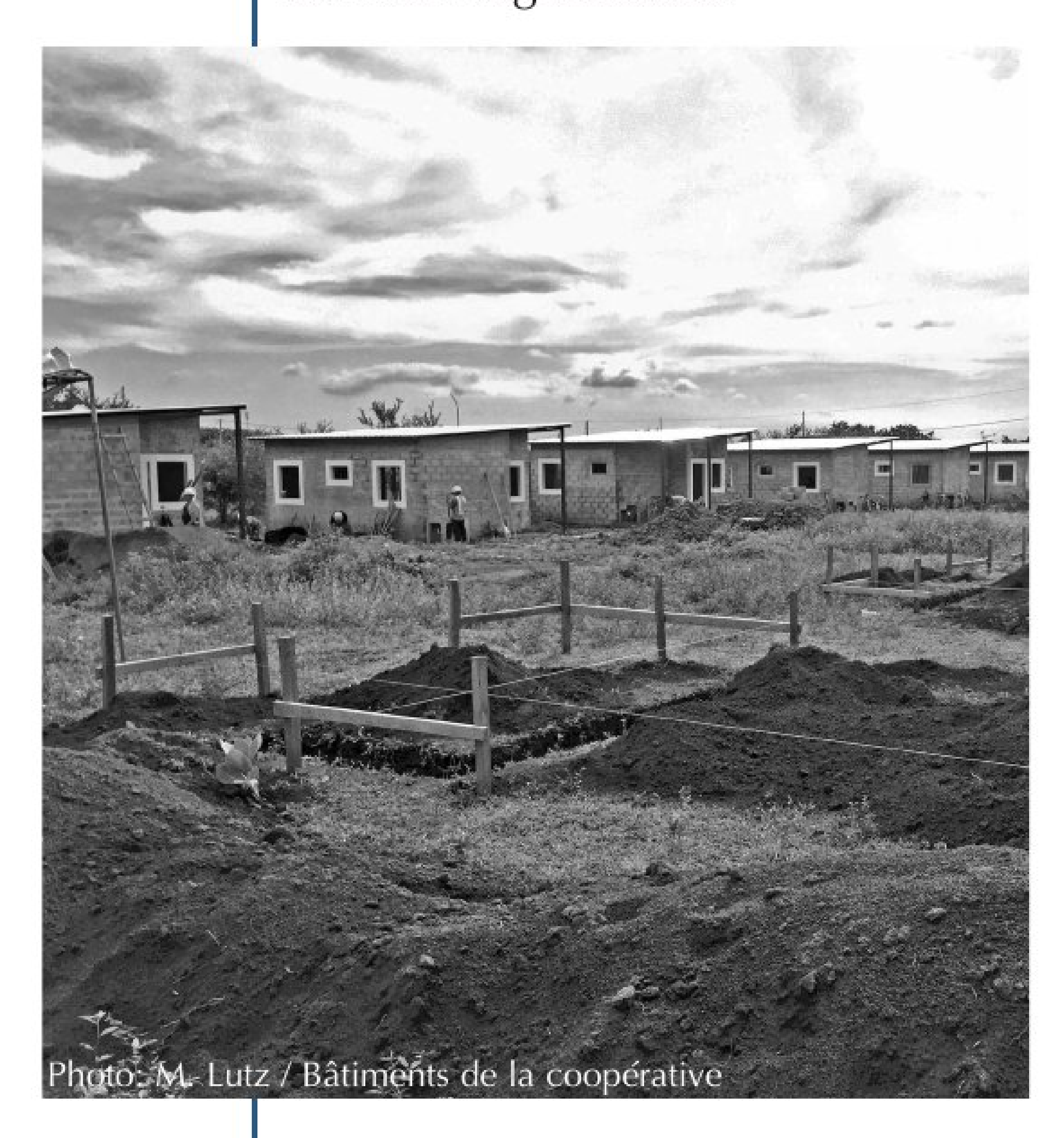
Vivre dignement
Que signifie vivre dignement?
Emma, Adela et Benito, trois membres de ManosAmigas, une coopérative de la ville de León, nous expliquent leur vision: «Un logement digne est une maison construite avec des matériaux de qualité, comme des blocs de maçonnerie et une toiture en tôle de zinc; et surtout où la structure et les éléments de sécurité tels que les portes et les fenêtres sont résistants et complets. C'est un endroit que nous pouvons offrir à nos enfants, avec notre budget, pour qu'ils puissent grandir en sécurité.»


Photo: M. Lutz
Faniz et 3 membres de la coopérative

Benito revient aussi sur l'achat du terrain: «Nous ne pouvons pas acheter n'importe où. Nous ne pouvons, par exemple, pas accepter de vivre à côté d'une rivière où les risques de crues seraient très élevés.» ManosAmigas a donc décidé d'acheter une parcelle dans

les environs non urbanisés de la ville de Léon, avec toutes les conséquences que cela implique.

Affronter la réalité
Bien sûr, tout n'est pas rose tous les jours: Faniz Jirón, directrice de CENCOVICOD nous explique les principales difficultés auxquelles doit faire face son organisation.


Photo: M. Lutz / Bâtiments de la coopérative

«La plus importante est le manque de financement. Même si nous entretenons des relations avec quelques services du secteur public, nous n'avons pas pour autant de lois ou d'aides en notre faveur. Une solution de financement adaptée, avec de faibles taux d'intérêt et un temps de remboursement adéquat, aiderait énormément le processus d'achat des logements par ces familles. Autre problème, le manque de terrain urbanisé: lorsqu'une coopérative trouve une parcelle, aucun aménagement n'y est fait. L'accès à l'électricité et aux réseaux d'eau potable et d'eau usée n'est pas garanti, ni les services de base comme le ramassage des déchets. En effet, les villes favorisent l'urbanisation des terrains achetés par les promoteurs».

Pour renforcer sa visibilité envers les autorités, le 20 septembre dernier CENCOVICOD a présenté 25'000 signatures au gouvernement nicaraguayen, pour faire entendre la voix des coopérativistes et rappeler aux autorités que leurs membres sont des citoyens nicaraguayens et qu'à ce titre, ils ont le droit d'accéder à un logement digne.

Faniz rencontre aussi quelques obstacles avec les coopérativistes: «Comme je dis souvent, on ne naît pas coopérativiste, on le devient. Changer la manière de voir les choses est difficile, et élaborer de nouveaux schémas de pensée prend du temps. Ici, les familles sont habituées à vivre d'une certaine manière et la coopérative leur demande d'en changer, pour accepter plus de responsabilité, plus d'engagement et d'indépendance.» En effet, les familles sont formées par CENCOVICOD non seulement pour entretenir correctement leur maison, mais aussi, par exemple, pour respecter et tirer profit de leur environnement, pour améliorer l'éducation des enfants ou la position de la femme dans la communauté. Les familles doivent aussi accepter que les maisons construites dans le cadre des coopératives ne puissent jamais être vendues. Ce ne sont pas des biens marchands, mais un patrimoine familial qui ne pourra être transmis que de génération en génération.

Voir l'espoir renaître
Collaborer avec une coopérative est une expérience de vie très enrichissante pour les Nicaraguayens. En effet, le mouvement des coopératives offre aux familles un processus d'intégration qui leur apprend à réaliser leurs ambitions tout en leur offrant un suivi et une formation. D'abord la notion d'épargne, souvent nouvelle, ouvre des perspectives inédites aux membres. Ensuite, le processus d'accompagnement change la vision des coopérativistes. Adela et Emma expliquent: «Notre objectif n'est pas seulement le logement, il va beaucoup plus loin. C'est un progrès social que nous voulons : par exemple, nous, les femmes sans emploi de la coopérative, allons chercher une manière de créer un commerce qui sera géré par la coopérative. Ici, nous pensons ouvrir un marché, ou même une boulangerie. Nous sommes actuellement en train de travailler sur ce sujet, afin d'améliorer les conditions économiques de nos familles.»
Et ce n'est pas tout: en participant, les coopérativistes se prouvent à eux-mêmes qu'ils sont capables de réaliser ces projets. On en arrive à la notion d'estime de soi, qui est essentielle. Adela précise que cette situation aidera les femmes de ManosAmigas à s'affirmer en tant que personne et à jouer pleinement leur rôle dans leur nouvelle communauté; tandis que Benito exprime sa fierté de pouvoir montrer à ses enfants qu'il est présent au front, qu'il lutte pour leur assurer un avenir meilleur.

C'est parce que le mouvement coopérativiste apporte aux Nicaraguayens un soutien pour accéder non seulement à un habitat mais à une vie digne, que ce mouvement va continuer à grandir. Faniz Jirón en est convaincue: «Aucune autre option n'existe actuellement dans notre pays pour que les Nicaraguayens les plus vulnérables obtiennent une maison digne de ce nom. Il est important que ce mouvement continue à grandir, car il est la meilleure solution pour que les familles obtiennent un toit et une communauté; mais aussi parce que nous leur offrons un processus intégral et participatif, qui responsabilise les citoyens.»
CENCOVICOD étant persuadé, avec raison, que la collectivité est plus forte que l'individualisme, le mouvement coopérativiste n'a pas terminé de porter la voie des familles nicaraguayennes.

Mélanie Lutz

Source: INFORME FINAL SWISSCONTACT – Caracterización de los procesos de autoproducción de vivienda nueva y mejoramiento habitacional en comunidades urbanas vulnerables de Managua y Leon – Décembre 2015

Le coopérativisme est la mise en place d'un système de gestion commune des ressources par une coopérative.
La coopérative est définie par l'Alliance Coopérative Internationale (ACI) comme: «Une association autonome de personnes réunies volontairement pour satisfaire à leurs aspirations et besoins communs dans les domaines économique, social et culturel, par la constitution d'une entreprise qui leur appartient conjointement et qu'ils contrôlent démocratiquement».

Rwanda

Aux avant-postes en faveur de la femme rwandaise depuis 30 ans

Alors que le Rwanda est le pays avec le plus grand nombre de femmes siégeant au Parlement, un bon élève en matière de politique de genre, on peut toutefois se rendre compte que le travail ne manque pas pour substantiellement améliorer les conditions de vie des femmes rwandaises, plus particulièrement celles vivant en milieux rural (80% d'entre-elles). Bon nombres d'entre elles restent encore démunies face aux injustices, stigmatisations et violences dont elles souffrent au quotidien. Loïc Frei a effectué son service civil au sein du Réseau des Femmes œuvrant pour le Développement Rural, une organisation de la société qui veut donner les moyens aux femmes rurales rwandaises de devenir maîtresses de leur vie. Durant plusieurs mois il a appuyé leur petite équipe de 4 personnes en recherche de fonds et communication. C'est ainsi qu'il a été amené à interviewer sa directrice, Madame Odette Musengimana.

Pourriez-vous vous présenter en quelques mots et nous en dire plus sur le Réseau des Femmes œuvrant pour le Développement Rural?

Tout d'abord, je souhaiterais remercier Eirene Suisse de nous offrir, en tant que membre du Réseau des Femmes, la possibilité de porter notre voix jusqu'en Suisse. Je suis secrétaire exécutive de l'organisation depuis plus de 6 ans maintenant et membre du réseau depuis l'an 2000.

Pour ce qui est de notre organisation, il s'agit d'une organisation d'intérêt public, fondée en 1986. Nous célébrons donc notre trentième année d'existence, ce qui fait de nous une organisation pionnière au Rwanda en ce qui concerne la question du genre.

Le réseau est né sous l'impulsion d'une poignée de femmes rwandaises expatriées qui se sont rendu compte du déficit de qualité de vie que connaissaient les femmes rwandaises par rapport aux hommes. L'analphabétisme, la faible implication dans la vie en société, le manque de connaissance de leurs droits, leur capacité de prise de décision limitée ainsi que leur surcharge de travail, les maladies, les violences basées sur le genre ou encore la féminisation de la pauvreté, sont autant de facteurs qui expliquent ce manque de considération de la femme dans notre société.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur vous et comment vous êtes devenue membre et secrétaire du Réseau des Femmes œuvrant pour le développement rural?

(…) En ce qui concerne mon parcours académique et professionnel, j'ai étudié dans une «École Technique Normale», appelée «Centre de Développement Rural» lors de mes études secondaires. Puis, une fois entrée à l'université, je me suis intéressée aux sciences humaines et plus particulièrement à la sociologie.

J'ai commencé ma carrière en tant qu'enseignante de français et de géographie à l'école secondaire. Notez bien que je suis devenue une denrée rare ici au Rwanda. En effet, le pays a tourné le dos à la francophonie pour mieux s'approprier l'anglais, qui fait office de langue commune pour toute l'Afrique de l'Est… Puis, je suis devenue la secrétaire exécutive de l'organisation et j'ai également donné des cours d'entrepreneuriat et d'économie domestique de manière sporadique.



Photo: L. Frei / Madame Odette Musengimana

Je dois mentionner qu'on n'arrête jamais d'apprendre et que, par conséquent, à chaque fois qu'une opportunité de suivre des formations se présente, je la saisis. Par le passé, alors que le service de formation et celui de documentation étaient encore ouverts au réseau, j'en ai d'ailleurs profité pour développer mes connaissances en élaboration de projet, planification ou encore en suivi & évaluation.

Je tiens aussi à dire que cette première expérience avec un volontaire d'Eirene Suisse m'a permis de renforcer mes capacités de leadership, en particulier dans le domaine de la gestion administrative et plus spécifiquement celle du personnel. J'ai beaucoup appris en termes de communication, notamment en ce qui concerne les nouvelles technologies de l'information, telles que Facebook.

Quels sont les défis les plus importants rencontrés par le réseau?

Comme pour la majorité des ONG du pays, la question du financement est bien entendu la plus problématique. Nous manquons cruellement de fonds pour exécuter notre plan stratégique tel que nous le souhaiterions. Certains de nos services ne sont donc plus opérationnels (formation et documentation pour les membres). Le manque de fonds se traduit également par un manque de personnel. Dieu soit loué, un stagiaire Eirene a pu venir en renfort pour quelques mois. L'appui apporté par ce stagiaire à la rédaction de sollicitations nous a aidés à obtenir deux nouveaux financements.



Photo: L. Frei / Bénéficiaires

Cependant, même si je vois bien que la multiplication des ONG féminines au Rwanda rend encore plus difficile la recherche de fonds, je dois dire que je ne suis pas amère, car les besoins sont là et les expertises de chaque organisation diffèrent.
Mais, plus attristant encore que le manque de financement, c'est le fait que nos actions soient de moins en moins durables. En effet, il est devenu extrêmement complexe de trouver un partenaire financier pour plus de 2-3 ans. Par conséquent, ceci nous empêche d'accompagner nos bénéficiaires sur le long terme, même si nous nous battons tant bien que mal pour reconduire des activités avec elles.

Et qu'en est-il du challenge présenté par le changement climatique?
Le Réseau le prend très au sérieux. La femme rurale rwandaise est la principale personne impliquée dans la gestion du ménage ici. C'est elle qui est chargée de nourrir la famille. Par conséquent, si les récoltes et la production agricole se voient affectées par le réchauffement climatique, c'est elle qui va être la première touchée. Il faut aussi mentionner que bien souvent l'eau se trouve à plusieurs kilomètres des villages et que la distance à parcourir pour aller en chercher pourrait encore s'allonger à l'avenir (s'il devait y avoir des pénuries d'eau). Ceci demanderait encore davantage de temps pour ces femmes qui sont déjà surchargées.
Face à ces réalités, nous avons donc décidé d'intégrer l'aspect climatique comme point à part entière de notre plan stratégique 2016-2021. L'idée étant de sensibiliser le peuple rwandais à l'importance de la préservation de l'environnement.

Auriez-vous un petit mot à faire passer auprès de notre organisation?
Je suis ravie d'avoir pu rencontrer Mariana Groba à l'occasion de sa dernière visite de terrain. Ce premier échange avec Eirene s'est révélé un franc succès. L'apport d'une expertise externe est un vrai plus pour nous qui avons le nez dans le guidon tout au long de l'année. Nous espérons avoir la chance de pouvoir reconduire cette expérience dans le futur.

Propos recueillis par Loïc Frei

Suisse

Eirene Section Genève


Echange Sud-Nord Wendy Gonzalez

Début 2016, la section Genève d'Eirene est devenue membre de la Fédération genevoise de coopération (FGC). Cette section genevoise est constituée de bénévoles et de salariés et est active principalement dans le cadre d'activités de recherche de fonds et de sensibilisation.
Elle a ainsi organisé en juin un atelier de confection de samosas en vue de leur vente lors de la fête de promotion des écoles de Plan-les-Ouates. Le même mois, une présentation intitulée «Au service d'une éducation nouvelle en Haïti» s'est déroulée à la Maison des Associations en présence de deux volontaires d'Eirene, Céline Nerestant et Doris Genest, en collaboration avec l'association Pro Philo.

Durant le courant 2016, Eirene Genève a encore participé à la conférence organisée par Urbamonde et l'Association des Ingénieurs Civils de l'HEPIA lors de la journée internationale de l'Habitat.
En octobre, un atelier s'est déroulé en association avec l'initiative de Genève pour la paix dans les grands-lacs. Celui-ci avait pour but de traiter de l'implication des représentants de la diaspora dans les processus de paix dans la région. Et en novembre, dans le cadre du Festival Filmar en América Latina, elle est allée à la rencontre des collégiens composant le jury des jeunes et a co-financé pour la troisième fois le prix décerné par ce jury à un réalisateur originaire d'Amérique latine.

Laurie Martin

Eirene Section Vaud

Depuis trois ans, l'activité principale du groupe vaudois est l'organisation du stand d'Eirene Suisse au marché de Noël Solidaire de Pôle Sud. De concert avec une quarantaine d'associations actives dans la coopération au développement, cela nous permet de rencontrer le public, présenter nos activités et vendre de l'artisanat provenant de nos terrains. C'est également l'occasion de combiner une action internationale avec un engagement profondément ancré dans le local: ramasser des pommes chez le paysan du coin pour faire du jus ou concocter de succulentes confitures maison sont parmi les activités que nos bénévoles réalisent en vue de la vente au marché de Noël solidaire.

Par ailleurs, le groupe soutient les volontaires vaudois et les projets soumis à la FEDEVACO, participe aux AG ainsi qu'à la vie associative de celle-ci.

Notre petite équipe accueille à bras ouverts toute personne intéressée à nous rejoindre ! Comme chantait le poète Gilles: «On est des tout bons types ! Canton de Vaud, respect!»

Nous vous attendons avec plaisir à notre stand, les 8, 9 et 10 décembre prochains, au Marché de Noël Solidaire de Pôle Sud. Julien Nicolet

Eirene Section Neuchâtel

La section neuchâteloise de Eirene Suisse, sans avoir été toujours très active, existe depuis le début de l'aventure: Eirene dans sa forme ancienne ainsi que GVOM qui l'a rejointe il y a une dizaine d'années ont été créées dans nos montagnes. De très nombreux volontaires neuchâtelois ont vécu des expériences au Sud et des réunions au Nord grâce à nos organisations.

Ainsi, dans les conversations, il est fréquent d'entendre des connaissances dire "ah, mais c'est comme quelqu'un que je connais bien et qui est parti au Chili il y a trente ans..." et de se rendre compte que c'était bien avec l'une de nos deux associations, aujourd'hui réunies.

La section neuchâteloise regroupe les membres de notre contrée et compte sur l'investissement d'une dizaine d'actifs dont deux membres du comité suisse qui s'investissent pour la faire vivre.

Nos activités régionales redémarrent après quelques années plus calmes. Nous sommes membres de latitude 21, la fédération cantonale d'aide au développement. Nous participons aux manifestations qu'elle organise et cherchons à développer des actions ponctuelles destinées à nous faire connaître, à recruter des volontaires et monter des projets. Nous voulons également soutenir les projets existants portés par des Neuchâtelois et permettre, à terme, à l'association de compter sur des sections régionales actives et dynamiques. Gregory Jaquet

Eirene Section Fribourg


Fête de départ à Estavayer

La section fribourgeoise est la première section à avoir été créée; elle a en fait été «héritée» de GVOM qui avait, en son temps, fait les démarches pour entrer au sein de Fribourg Solidaire. C'est ainsi que nous participerons à un atelier stratégique de la fédération en décembre.

Cette année, les activités d'Eirene dans le canton de Fribourg se sont focalisées autour d'Haïti et du projet de renforcement du système d'éducation par la formation d'enseignants dans le département de l'Artibonite, soutenu depuis plusieurs années par Fribourg Solidaire. C'est ainsi que Céline Nerestant, enseignante et volontaire participant au projet, et Pierre-Faubert Lubin, coordinateur d'Eirene Suisse à Port-au-Prince, ont été interviewés cet été par Radio-Fribourg.

Deux soirées de départ ont été organisées par Carine Maffli, la nouvelle volontaire fribourgeoise qui vient de partir pour Haïti dans le cadre de ce même projet, qui se voit étendu à la formation des enseignants au niveau secondaire. Adrien Genoud

Eirene Section Valais


Marché aux puces

La section Valais d'Eirene Suisse est devenue membre de Valais Solidaire en avril 2016. Par cette adhésion, Eirene confirme sa présence en Valais au travers l'envoi de volontaires valaisans et le développement de projets Sud-Nord dans ce canton.

La section Valais, dont je suis la responsable, est ouverte à l'accueil de nouveaux membres. L'idée est de renforcer la section dans ses activités d'information et de sensibilisation du public sur les activités d'Eirene et de favoriser les échanges de pratiques et interculturels entre les partenaires d'Eirene au Sud et le Valais, comme cela avait été le cas lors de la venue du peintre muraliste nicaraguayen Michael Hammond et des comédiens haïtiens, les Rescapés, au centre de Pramont.

Si vous êtes intéressé-e-s, merci de prendre contact (patricia.carron@eirenesuisse.ch). Patricia Carron

Solidarité

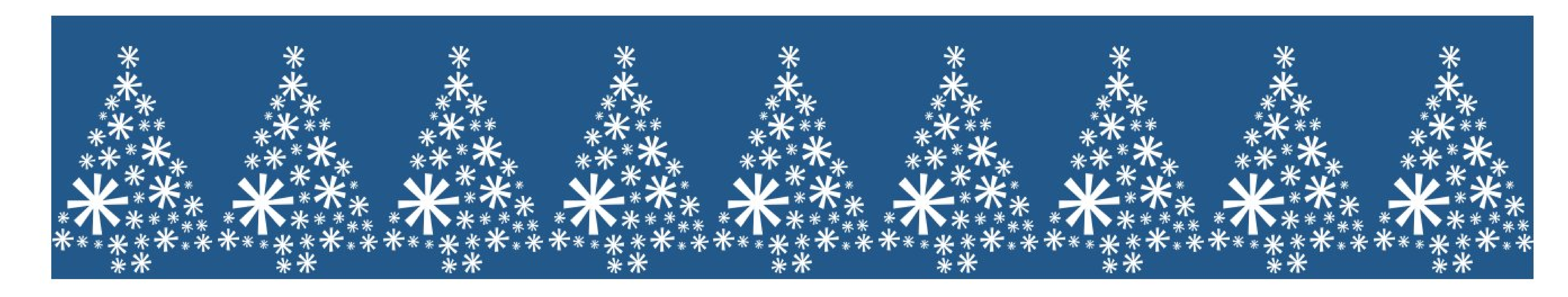
Venez fêter les 10 ans du Marché de Noël solidaire !



Du 8 au 10 décembre 2016 aura lieu la 10e édition du Marché de Noël solidaire, organisé par la Fédération vaudoise de coopération (FEDEVACO) et Pôle Sud. Durant trois jours, le centre socio-culturel de l'Union Syndicale Vaudoise se transforme en vaste bazar du monde et vous invite à fêter Noël autrement. Au détour d'un stand, laissez-vous tenter par l'achat d'un cadeau qui permettra de soutenir différentes actions solidaires menées en Suisse ou dans le Sud par les associations participantes. Et pour célébrer dignement le 10e anniversaire du marché, les organisateurs préparent, le samedi 10 décembre dès 23h (jusqu'à 5h du matin), une soirée au club rock Le Romandie (Place de l'Europe 1a), qui se situe à deux pas du Flon. Venez découvrir l'autre face du Marché de Noël solidaire avec Les Diplomates, un duo de deux DJ (Mambo Chick et Jean Toussaint) qui vous feront danser sur des sonorités du monde entier en mixant seulement sur des vinyles!

Le Marché de Noël solidaire a lieu à Pôle Sud le jeudi 8 et vendredi 9 décembre, de 17h à 22h ET le samedi 10 décembre, de 11h à 20h. Il y aura près de 40 associations qui seront présentes. Le bar de Pôle Sud sera ouvert durant le marché, et jusqu'à minuit le jeudi, vendredi et samedi. Le Pôle Sud se situe à l'Avenue Jean-Jacques Mercier 3, 1003 Lausanne (Flon).

Tous nos vœux à celles et ceux qui nous soutiennent !





Eirene Suisse **www.eirenesuisse.ch**
Rue du Valais 9 info@eirenesuisse.ch
1202 Genève Cotisation annuelle: Frs 50.-
Tél: 022 321 85 56 CCP: Eirene Suisse Genève 23-5046-2
Iban: CH93 0900 0000 2300 5046 2

Journal adressé aux membres de l'Association Eirene Suisse ainsi que sur abonnement
Abonnement: **Abonnement: Frs 20.- 4 parutions par an**
Abonnement de soutien: Frs 50.-
Rédaction: B. Faidutti Lueber
Ont participé **Textes:** L. Bouvier, M. Lutz, L. Frei, FEDEVACO, L. Martin, J. Nicolet, P. Carron, A. Genoud, G. Jaquet, B. Faidutti Lueber
Photos: L. Bouvier, L. Frei, FEDEVACO, M. Lutz
Relecture: A. Wyss, L. Martin
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds